

Par la force d'une prière, on peut vaincre le mauvais penchant

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Il est écrit (Béréchit 28, 11) : « Ya'akov sortit de Beerchéva... Il rencontra le lieu et dormit là car le soleil s'était couché... » Les Sages, cités par Rachi, ont dit à ce propos (Berakhot 26b) que l'expression « il rencontra » (vaifga) désigne la prière. On en déduit que Ya'akov a instauré une prière, et on trouve effectivement dans la Guemara que les saints Patriarches ont instauré pour nous les trois prières : Avraham a institué la prière de cha'harit, Yitz'hak la prière de min'ha et Ya'akov la prière d'aravit.

Mais j'ai des questions là-dessus. Pour quelle raison les saints Patriarches nous ont-ils institué les prières ? Est-ce qu'il ne nous suffit pas d'étudier la Torah de Hachem et d'accomplir les 613 mitsvot ? Pourquoi devons-nous aussi prier ? D'ailleurs, existe-t-il véritablement dans la prière quelque chose de spécifique qui ne se trouve pas dans la Torah ?

Je voudrais expliquer à ce propos un principe fondamental du service du Créateur : L'étude, la prière et les mitsvot sont des voies différentes, des intermédiaires et des moyens de nous attirer vers le Créateur, et de prendre sur nous totalement le joug du royaume des Cieux. Certes, la sainte Torah est le fondement et la base qui établit le lien entre nous et le Créateur, mais les Patriarches, dans leur esprit saint, ont voulu donner aux juifs un intermédiaire spécial, rempli de sainteté et excessivement important, qui est la prière, grâce à laquelle les bnei Israël se rapprocheront de leur Créateur et se relieront à Lui.

Nous allons l'expliquer. Quand un juif s'apprête à prier, il se représente devant Qui il se tient. Devant Qui s'apprête-t-il à prier ? Qui est Celui auquel il adresse ses demandes de bien et de bénédiction ? Ainsi, il se met à prier dans la crainte devant le Roi des rois. Il ouvre la bouche et en fait sortir les mots de la prière comme quelqu'un qui compte de l'argent, calmement et attentivement, que ce soit les birkot hacha'har, les pessoukei dezimra, et par-dessus tout le Chema. En effet, quand il prononce le Chema en faisant attention à toutes les lettres et en séparant entre les mots avec attention, on lui refroidit le feu du Guéhenom (Berakhot 15b). Ainsi se crée un lien puissant et indestructible entre lui et son Créateur. Mais malgré toute l'exaltation d'un juif dans sa prière, il ressent parfois ensuite un refroidissement et une chute soudaine. C'est parce que c'est justement après la prière que le mauvais penchant se manifeste, se place face à l'homme et

cherche à le maîtriser de nouveau, en essayant de briser immédiatement le lien entre le juif et le Créateur. Par conséquent, il ne suffit pas d'avoir enflammé son cœur au moment de la prière, parce qu'immédiatement après, le mauvais penchant veut de nouveau attaquer l'homme pour le vaincre et le faire tomber dans ses rets.

Les Sages ont dit là-dessus : « Si ce misérable t'attaque », si après la prière le mauvais penchant vient vers toi (il est tout le temps en train de te guetter pour te prendre au piège) pour te déranger dans ton service de Hachem, que faut-il faire ? « Traîne-le au Beit HaMidrach ! C'est-à-dire, sois plus fort que lui grâce à la Torah ! Il y a plus. La force de la prière est évoquée au moment du don de la Torah, où il est dit (Chemot 19, 2) : « Israël campa là en face de la montagne », ce qui fait dire aux Sages (Mekhilta ibid.) : « Comme un seul homme, avec un seul cœur ». Cela signifie que les bnei Israël ont atteint un niveau très élevé d'union au moment du don de la Torah. Mais comment ont-ils fait, puisqu'ils n'avaient pas encore la Torah ? Ils y sont évidemment arrivés par la force de la prière, qu'ils possédaient grâce aux Patriarches, puisque ce sont eux qui ont institué les prières (Berakhot 26b). La force de cette prière est ce qui les a purifiés et menés à un niveau assez élevé pour les rendre capables de recevoir la Torah. Ce n'est pas pour rien que Ya'akov a institué justement la prière d'aravit. Comme on le sait, les Sages ont dit du talmid 'hakham (Berakhot 43b) qu'il ne doit pas sortir seul la nuit, car alors les forces du mal sont plus puissantes. Mais Ya'akov, qui était seul la nuit, a institué la prière d'aravit, pour que tout le monde puisse vaincre les forces du mal la nuit, et parvenir aux sources de la sainteté. J'ai réfléchi à la grandeur de la prière, car nous ne trouvons presque aucun juif qui se rapproche du judaïsme uniquement parce qu'on étudie avec lui les halakhot de Chabat, les halakhot de la pureté, les halakhot des prélèvements, et ainsi de suite.

Un juif qui est éloigné de la Torah et des mitsvot ne comprend pas qu'il peut se rapprocher du judaïsme de cette façon. Au contraire ! Il se moque de tout ce qu'il entend. Alors comment s'y prend-on ? On lui enseigne à prier, à croire dans le Créateur du monde, on lui ouvre le cœur à l'amour de Hachem et à Sa crainte. C'est uniquement comme cela, par la force de la prière et l'aide du ciel, qu'on peut rapprocher les juifs de leur Créateur.

Mais par ailleurs, à notre tristesse et à notre honte, on trouve beaucoup de gens qui prient trois fois par jour régulièrement, mais qui sont encore des ignorants, des moqueurs qui se moquent de tout ce qui est saint. Comment est-ce possible ? Il est clair que « la prière sans

attention est comme un corps sans âme ». Et s'il n'y a pas d'âme dans le corps, il n'y a aucune vitalité ! Ainsi, si nous ne pensons pas à ce que nous disons dans la prière, elle ne contient aucune vitalité ! Une prière distraite n'a aucune influence sur celui qui prie, et c'est dommage qu'il prie. Elle n'a pas la force de soutenir et d'enflammer le corps, et certainement pas de lui donner la force de progresser dans la Torah.

Il y a là deux sortes d'ignorance. Certains ne prient pas du tout, et ne connaissent pas la nature de la prière. C'est seulement quand on enflamme leur cœur et qu'on leur enseigne qu'ils commencent un peu à prier. En revanche, certains prient, mais en même temps ils se moquent de la prière. Le reproche à leur faire est beaucoup plus grand, car eux savent ce que c'est que la prière. Ils peuvent se rapprocher du Créateur et progresser par la force de la prière, alors pourquoi ne le font-ils pas ? C'est pourquoi tout juif doit se rappeler la force et la grandeur de la prière, car c'est seulement par une prière attentive qu'il arrivera à progresser dans la Torah, à être parfait dans son service de D. et à vaincre complètement la force du mauvais penchant. En effet, qui connaît aussi bien que nous la force d'une prière attentive ? Elle peut ouvrir toutes les portes du Ciel !

GARDE TA LANGUE

Regarde le beau fruit !

Monsieur Cohen se plaignit devant un vendeur de fruits du prix exagéré des oranges dans sa boutique. Tout est cher aujourd'hui, lui répliqua le vendeur. C'est vrai, répondit Cohen, mais dans la boutique d'en face, les oranges sont meilleur marché.

Comment pouvez-vous comparer ! s'écria le vendeur. Est-ce que c'est la même marchandise ? La leur est de mauvaise qualité.

Naturellement, les paroles du vendeur de fruits sont du Lachone HaRa. On ne peut pas vanter sa marchandise en rabaisant celle de quelqu'un d'autre. On a le droit de vanter ses propres oranges, dire qu'elles sont d'excellente qualité, et dire par exemple : il est vrai que chez moi c'est un peu plus cher, mais observez la qualité des oranges que j'apporte, comme elles sont belles et grosses, et juteuses. Mais il est interdit de critiquer la marchandise de l'autre.

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

Il n'existe rien d'autre que Lui

Voici que Je suis avec toi et Je te protégerai (28, 15).

Un des disciples de Novardok, qui à l'époque habitait Brisk, alla chez le Rav de Brisk rendre visite à son Rav quand il arriva en Israël. Le Rav lui raconta les miracles qui lui étaient arrivés au moment de sa fuite de l'enfer nazi, jusqu'à son arrivée en Israël. Entre autres choses, il lui dit que son père, le gaon Rabbi 'Haïm de Brisk zatsal, lui avait dit à plusieurs reprises que s'il voyait quelqu'un dans le malheur, qu'il s'attache à la perfection de l'unicité (il voulait dire par là qu'il prenne conscience de façon absolument claire qu'il n'existe rien d'autre que Lui, et alors rien ni personne ne peut l'atteindre, pour le meilleur et pour le pire, sans que ce soit Lui qui l'ait décidé), comme l'explique Néféch Ha'haïm. C'est ce que j'ai fait, dit le Rav de Brisk. Dans toutes les aventures qui me sont arrivées, je suis tout le temps resté attaché à la perfection de l'unicité, et c'est comme cela que j'ai été sauvé.

Une seule fois, j'ai détourné ma pensée de cette idée ; immédiatement, un Allemand m'a arrêté et m'a demandé mon passeport. Je suis tout de suite descendu du wagon, je me suis tenu à côté d'un arbre et je me suis de nouveau concentré sur cette idée ; à ce moment-là, l'Allemand a disparu, comme s'il n'avait jamais existé !

Cela se passait pendant les jours qui ont précédé la guerre. La situation était extrêmement tendue. Les gens avaient l'impression que dans quelques jours, une guerre terrible allait éclater, que Hachem nous en garde, et on ne savait pas ce que réservait le lendemain.

Quelques jeunes gens de la yéchivah de Poniewitz allèrent trouver le machguia'h Rabbi Ye'hezkel Lewinstein zatsal, pour lui demander ce qu'ils devaient faire à une époque pareille.

Sans beaucoup de commentaires, le machguia'h a cité un passage écrit par le gaon Rabbi 'Haïm de Volojine dans Néféch Ha'haïm : « C'est vraiment un sujet capital, et une segoula merveilleuse pour écarter de soi et annuler tous les avis et les désirs des autres, pour qu'ils ne puissent pas vous dominer et ne vous fassent absolument aucune impression, de fixer dans son cœur l'idée que Hachem est le vrai D., qu'il n'existe rien d'autre que Lui, aucune force au monde, et que tous les mondes ne sont remplis que de son unicité. On doit ne porter absolument aucune attention à aucune force ou volonté au monde, pour se soumettre et s'attacher dans la pureté de la pensée exclusivement sur le D. unique. Ainsi, Il accordera à celui qui se conduit de cette façon que soient automatiquement annulées toutes les forces et les désirs du monde, qui ne pourront avoir absolument aucune action sur lui. »

Voici donc une merveilleuse segoula, dit le machguia'h, prise dans le Beit HaMidrach du gaon Rabbi 'Haïm de Volojine, et qui a le pouvoir de nous sauver de tous les malheurs : il faut faire pénétrer dans notre pensée la conscience simple que rien n'existe en dehors de Lui, que Hachem est notre D. et notre maître, Il est seul dans tous les mondes, et il n'existe aucune autre force que Lui. Il suffit de cette connaissance, qui demeure dans le cœur du juif, pour le sauver de toute mauvaise affaire qui puisse arriver à qui que ce soit. Ces histoires, et le conseil des saints, parlent d'eux-mêmes.

La perle du Rav

« Ya'akov sortit de Beerchéva et alla vers 'Haran » (28, 19).

Le Rav chelita demande dans son livre Pa'had David : Pourquoi est-il dit Ya'akov sortit de Beerchéva, alors que nous savons bien d'où il est sorti, puisqu'il était à Beerchéva ! Et pourquoi est-il dit Il alla vers 'Haran, puisque nous savons qu'il se dirige vers 'Haran ! Il aurait fallu dire : « Ya'akov s'en alla vers 'Haran », sans s'étendre davantage ! Il me semble que la Torah fait allusion au fait que pour se protéger des ruses du mauvais penchant, ne pas se laisser influencer par les non-juifs et l'exil, et pour que la colère divine ('haron af) ne soit pas sur nous dans l'exil, chacun doit s'attacher à la Torah, qui est comme un puits d'eau vive, et qui est seule à protéger l'homme, au point d'en parler installé à la maison et en allant en chemin, en se couchant et en se levant, ce qui signifie : toujours. C'est cela Ya'akov sortit de Beerchéva. Ya'akov représente n'importe quel juif, qui s'appellent tous ensemble les bnei Israël, du nom d'Israël, qui est notre père Ya'akov. Quand il s'en va en exil,

il doit être entouré de la Torah, et c'est seulement par ce mérite qu'il sera sauvé, puisque c'est uniquement par elle qu'il nourrira son cœur. Le verset le dit en allusion : Ya'akov sortit de Beerchéva (meBeercheva). Quand on sort pour partir en exil, il faut être mem beer, être entouré par la Torah qui a été donnée en quarante jours (mem), entouré par un puits (beer) d'eau vive. Ainsi on sera sauvé de l'influence de l'exil, car on se nourrira entièrement de Torah, en se contentant, dans le domaine matériel, de pain trempé dans du sel et d'eau avec mesure. Alors, on sera sauvé de la colère ('haron af) de Hachem.

C'est pourquoi il est écrit Il alla (halakh) vers 'Haran, en soulignant qu'il marchait (halakh), car l'homme doit marcher dans la Torah, ainsi qu'il est dit : « Si vous marchez dans mes lois ». Il faut se donner du mal pour la Torah, et ainsi, grâce à ce travail, on en arrivera à accomplir les mitsvot et à écarter la colère de Hachem, de nous-mêmes et de tout Israël.

Je prends en charge ce qui te manque

Voici que Je suis avec toi, et Je te protégerai dans tout ce que tu entreprendras (28, 15).

Il lui a répondu sur tout, mais pas sur la subsistance... Rav Issi a dit : « Il lui a répondu même sur la subsistance, ainsi qu'il est dit et Je ne t'abandonnerai pas... » (Midrach Raba). Le Maguid de Doubno explique le midrach au moyen d'une parabole : Un jeune homme s'apprêtait à partir pour un long voyage, et sa mère lui prépara tout ce dont il aurait besoin, des vêtements, de la nourriture, alors que le père lui prépara une belle somme d'argent pour prendre la route.

Pendant qu'ils étaient occupés aux préparatifs, ils apprirent que la route était infestée de brigands. Le père se sentit obligé de se joindre lui-même au voyage, pour pouvoir protéger son fils de tout mal.

Alors qu'ils étaient en chemin, le fils s'aperçut qu'il n'avait pas un sou en poche, et montra à son père un visage inquiet. Celui-ci lui répondit : « Mon cher fils, ne suis-je pas avec toi ? C'est moi qui paie tout ce qui te manque, alors pourquoi aurais-tu besoin d'argent ? »

C'est ce qu'ont dit les Sages : quand Hachem a répondu à Ya'akov Voici que Je suis avec toi ... et Je ne te quitterai pas, c'est comme s'il lui avait répondu sur la subsistance ! C'est un enseignement pour toutes les générations : il faut savoir que Hachem nous accompagne dans toutes nos démarches, donc de toutes façons il n'y a aucun souci à se faire.

Pourquoi a-t-il couru ?

Quand Lavan entendit la rumeur sur Ya'akov le fils de sa sœur, il courut à sa rencontre, le serra dans ses bras, l'embrassa, l'emmena dans sa maison, et il raconta toutes ces choses à Lavan (29, 13).

« Il courut à sa rencontre – en s'imaginant qu'il était chargé d'argent – le serra dans ses bras – quand il ne vit rien avec lui, il se dit qu'il avait peut-être apporté des pièces d'or qui étaient cachées sur lui. L'embrassa – il se dit qu'il avait peut-être apporté des pierres précieuses qui étaient dans sa bouche » (Rachi).

Les mots de la conclusion : Il raconta à Lavan toutes ces choses (et kol hadevarim haeleh), forment les premières lettres de la phrase : al titma ki lo heveti davar, berekhouch rav yatsati micham, halakh Eliphaz laka'h hakol (« Ne t'étonne pas que je n'aie rien apporté, je suis sorti de là-bas avec beaucoup de biens, Eliphaz est venu et il a tout pris »).

(Vayomer Avraham)

De quoi faut-il se glorifier

Ra'hel était belle d'apparence et belle de visage (29, 17).

Or La grâce est mensonge et la beauté est vanité, la femme qui craint D. est celle qui sera louée. Le Gaon de Vilna objecte que les matriarches sont louées de leur grâce et de leur beauté, et il est également écrit à propos de Yossef : Yossef était beau d'apparence et beau de visage.

Il explique que La grâce est mensonge et la beauté est vanité s'appliquent quand elles ne s'accompagnent pas de la crainte de D.. Elles sont alors comme un anneau d'or au nez d'un porc. Mais la femme qui craint D. est celle qui sera louée, également pour sa grâce et sa beauté.

Il a aussi expliqué de cette façon le verset Que le sage ne se glorifie pas de sa sagesse, et que le puissant ne se glorifie pas de sa force... mais celui qui

À LA LUMIÈRE DE LA HAFTARAH

« Car les voies de Hachem sont droites, les tsadikim y marchent, et les pécheurs y trébuchent » (Hochea 14, 10)

Le méchant dit que Hachem déteste l'homme, c'est pourquoi Il l'a chargé du joug des mitsvot qui constitue un obstacle à la liberté de la vie. Mais il commet une lourde erreur. A quoi est-ce que cela ressemble ? A quelqu'un de généreux qui pratique une hospitalité merveilleuse, qui invite des gens chez lui et leur sert toutes sortes de bons plats. Entre chez lui un homme malade qui se remplit le ventre de ces mets au point que cela lui fasse mal, et qu'il devienne très gravement malade. Cet homme se plaint du maître de maison et l'accuse de faire du mal aux gens. Celui-ci lui répond : « Demandons à ces convives si ces mets leur font du mal ! C'est parce que vous êtes malade, c'est vous qui êtes fautif, moi je ne les ai préparés que pour des gens bien portants, pas pour des malades. »

C'est ce que dit le prophète : Car les voies de Hachem sont droites, la meilleure preuve en est que les tsadikim y marchent, ils en vivent dans le bonheur et le contentement. Mais si quelqu'un les ressent comme un joug insupportable, c'est que les pécheurs y trébuchent, parce qu'ils sont pécheurs. Les mitsvot représentent pour eux un obstacle dans la vie, mais la culpabilité est uniquement leur. C'est ce que disent nos Sages : « S'il est méritant, elle devient pour lui un élixir de vie, sinon, elle devient pour lui un poison mortel ».

(Kokhav MeYaakov)

se glorifie doit le faire en cela, qu'il mette tout en œuvre pour Me connaître. Il n'y a pas lieu de se glorifier de la sagesse ni de la force ni de la richesse quand elles sont seules, mais « en cela », c'est-à-dire la sagesse, la force et la richesse, il peut se glorifier quand il les utilise pour apprendre à Me connaître, c'est-à-dire quand il saura comment se comporter avec la richesse, la force et la sagesse, qu'en tout son intention soit pour la gloire du Ciel.

Terminer le travail

Termine la semaine de celle-ci... par le travail que tu feras pour moi encore sept autres années (29, 27).

Que voulait dire Lavan par « termine la semaine de celle-ci » ?

Il voulait dire que lorsque les chiva berakhot seraient terminées, on lui donnerait aussi Ra'hel en échange du travail qu'il ferait pendant encore sept autres années. Le 'Hatam Sofer explique : Lavan a dit à Ya'akov que le mariage avec Léa était une semaine avant la fin des sept premières années ; maintenant, tu ne travailles pas parce que tu es dans les chiva berakhot, alors sache que tu dois terminer la semaine pendant laquelle tu ne travailles pas ! Et en plus de cela, je veux aussi sept autres années, que tu complèteras aussi pour la semaine des chiva berakhot, afin qu'il ne manque pas la moindre chose à ton travail...

Comment connaît-on sa colère ?

Ya'akov se fâcha, il se disputa avec Lavan, et Ya'akov répondit à Lavan : Quelle est ma faute et quel est mon péché, pour que tu me poursuives ? (31, 36).

On connaît l'homme par trois choses : son vin, sa poche et sa colère (Erouvin 65).

Les grands du moussar disent : Comment le connaît-on dans sa colère ? Apprends de notre père Ya'akov. Lavan, même aux moments de joie et d'amour, même au moment où il parle de chants et de tambourins, quand il n'aspire qu'à embrasser « mes fils et mes filles », même alors il sait ajouter en passant j'aurais la possibilité de te faire du mal. C'est la dernière rime du chant de l'épanchement de son âme dans l'amour envers ses descendants...

Alors que Ya'akov, même quand il est en pleine colère, même quand le conflit éclate, ne fait entendre ni menaces ni malédictions ni dénigrement, mais « quelle est ma faute et quel est mon péché ». C'est cela la nature de Ya'akov, c'est comme cela qu'il se met en colère...

LA RAISON DES MITSVOT

Les portes de la sagesse

Les yeux de Léa étaient faibles.

En effet, les gens disaient qu'elle était destinée à Essav, et quand elle entendait ce qu'il faisait, elle pleurait jusqu'à ce que ses cils en tombent. Il y a des gens, comme Léa, qu'un immense trésor attend, mais avant de le recevoir ils doivent prouver qu'ils en sont vraiment dignes. Léa était digne de Ya'akov, mais pour le recevoir elle devait pleurer et prier pour lui. La même chose est arrivée au gaon auteur de Sdei 'Hemed, Rabbi 'Hizkiyahou Medini. Il a témoigné sur lui-même que pendant ses premières années, il n'avait pas suffisamment de talent, et ce n'est qu'après avoir surmonté une épreuve immense qu'il a reçu de grandes forces. Après son mariage, Rabbi 'Hizkiyahou demanda à être accepté dans un certain collège de la ville où il habitait, qui était financé par une personne très riche, et où étudiaient seulement les meilleurs avrekhim et ceux qui étaient les plus doués de la région. Quand les étudiants du collège entendirent qu'un jeune avrekh, connu comme d'une intelligence très moyenne, voulait être accepté dans leur Beit Midrach, ils exprimèrent leur opposition.

Mais une fois que le Sdei 'Hemed se fut présenté chez le riche, pour une longue conversation, celui-ci sentit qu'il ne s'agissait pas d'un avrekh ordinaire et l'accepta dans le collège. Rabbi 'Hizkiyahou se mit à étudier au collège, mais certaines personnes étaient décidées à lui créer des ennuis. On chercha le moment approprié, et on le trouva quand le riche quitta la ville. Ces vauriens s'adressèrent à la femme de ménage non-juive du Beit HaMidrach, lui payèrent une belle somme et la convainquirent d'accuser le nouvel avrekh de l'avoir séduite. Elle accepta, et se mit à répandre cette histoire dans la ville. Inutile de dire quel bruit cela fit. A ce moment-là, les vauriens se rendirent chez le riche, mais sa femme dit que cela ne dépendait pas d'elle, et ils furent obligés d'attendre jusqu'à ce qu'il revienne de voyage. Quand il rentra chez lui, ils se dépêchèrent d'aller le voir pour lui révéler cette « faute ». Mais Hachem mit de l'intelligence dans le cœur du riche, qui ne fut pas convaincu de la véracité de l'histoire. Et comme il soupçonnait la femme de ménage d'avoir menti, il la congédia.

Le 'Sdei 'Hemed continua à étudier comme si rien n'était arrivé. Au bout de quelques mois, la femme de ménage manqua d'argent, au point de ne plus avoir de quoi se nourrir. Elle vint trouver en secret Rabbi 'Hizkiyahou Medini, lui demanda pardon de ce qu'elle avait fait, et lui demanda de plaider sa cause auprès du riche, moyennant quoi elle révélerait qu'elle avait reçu un pot de vin.

Le Rav réfléchit et vit qu'il ne sortirait de là qu'une profanation du Nom de Hachem, c'est pourquoi il accepta de l'aider, mais à condition qu'elle ne raconte à personne ce qui s'était passé.

Hachem vit son courage et ouvrit devant lui les portes de la sagesse.

Résumé de la parachah par sujets

Notre parachah décrit le début de la vie de Ya'akov loin de chez son père, chez Lavan, où il est allé après avoir beaucoup tardé. En sortant de Beerchéva et en allant vers 'Haran, Ya'akov « rencontre le lieu », où il a un rêve et prononce un vœu. Il va dans le pays des enfants de Kedem, et en arrivant chez Lavan, on lui donne Léa et Ra'hel comme épouses, dans le mauvais ordre. Elles et leurs servantes engendrent les enfants de Ya'akov. Ya'akov s'occupe du troupeau de Lavan, et en obéissant à la parole de Hachem, il s'enfuit avec sa famille pour retourner vers le pays de ses pères. Lavan, dont on a volé les idoles, le poursuit et le rattrape, mais en obéissant à la parole de Hachem, il le laisse repartir.

HISTOIRE VÉCUE

L'aveu de l'accusé

Votre père s'est moqué de moi et il a changé mon salaire des dizaines de fois (monim) (31, 7).

« Le mot monim ne peut pas désigner moins de dix, cela représente le résumé de tout le calcul, (au pluriel) ce sont des dizaines de fois, cela nous enseigne qu'il a changé ses conditions cent fois » (Rachi). On raconte sur notre maître Rabbi Moché Alcheikh zatsal qu'un jour, il parlait de la parachat Vayétsé, et le saint Ari se trouvait là. Il se mit à commenter ce verset, expliquant comment Lavan avait utilisé toutes sortes de ruses pour tromper Ya'akov. Le Ari éclata de rire, et continua à sourire pendant tout le cours jusqu'à la fin. Quand il eut terminé, certaines personnes s'adressèrent à lui pour lui demander pourquoi il avait souri.

Il répondit que Lavan avait été condamné à être présent pendant les cours du Alcheikh et à reconnaître sa culpabilité. Il s'était mis près de la porte et écoutait attentivement les explications du Alcheikh, et à chaque ruse qu'il expliquait, Lavan hochait la tête, comme pour dire oui, c'est pourquoi le Ari souriait, car tous les stratagèmes qui avaient été évoqués étaient vrais, la vérité sortait de la bouche du Alcheikh, et toutes les paroles de nos Sages étaient véritables.

TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES

Le gaon Rabbi Chelomo Louria Achkenazi zatsal, le Maharchal de Lublin

Le Maharchal de Lublin est né à Brisk (certains disent à Posen). C'était le fils du gaon Rabbi Ye'hiehl de Worms, mais il étudia la Torah chez son grand-père, le père de sa mère, le gaon Rabbi Yitz'hak Kluber de Posen. Après être revenu dans la ville de Brisk, il épousa la fille du gaon Rabbi Kalman Haberkstan zatsal, Roch Yéchivah dans la ville d'Ostra. Il consacra toute sa vie à la Torah et au service de Hachem, et quand son beau-père alla vivre à Brisk, le Maharchal fut nommé Roch Yéchivah à sa place à Ostra, où il fit beaucoup de disciples, dont des grands de leur génération, comme l'auteur de Olelot Ephraïm, l'auteur de Maté Moché, le saint Chela, et Rabbi 'Haim, frère du Maharal de Prague. Ses disciples buvaient avidement ses paroles, et il publia ses nombreux commentaires sous le titre de Yam chel Chelomo. En 5613, il fut nommé Av Beit Din et Ram dans la ville de Lublin, où il agrandit sa célèbre yéchivah et se fit connaître comme un homme ferme, un génie prodigieux qui n'avait peur de personne, que ce soit dans le domaine de l'étude de la Torah ou à plus forte raison dans sa pratique. Il lutta de toutes ses forces contre ceux qui voulaient porter atteinte à la pudeur à son époque. Il correspondait avec le Rema, et bien que sur de nombreux sujets il ait eu un avis différent, il lui portait une grande estime et disait de lui qu'il était comme Moché à son époque. Le 12 Kislev 5634, cette sainte flamme s'éteignit, et Rabbi Chelomo Louria Achkenazi, le Maharchal, rejoignit la yéchivah céleste. Il est enterré dans le vieux cimetière de Lublin. Il est connu pour son commentaire du Talmud, qui figure à la fin de tous les traités. La mémoire du tsadik est une bénédiction.

ECHET HAYIL

Les enfants venaient avant tout le monde

Nous apprendrons de l'histoire suivante comment nous devons nous conduire envers tout enfant.

Deux enfants publièrent un fascicule contenant des paroles de Torah, et lui donnèrent le nom de Torat Ech. « Nous voulions montrer le fascicule au Rav du lieu, et nous sommes allés chez lui », raconte l'un des enfants.

Le Rav n'était pas encore rentré du coliel. La rabbanit, Aliza Chochana Zilberstein, paix à son âme, nous a proposé d'attendre, en disant que le Rav serait heureux de voir le fruit de notre travail. Entre temps arrivèrent d'autres personnes qui se joignirent à une queue qui ne cessait de grandir.

Et voilà, continua l'enfant, que le Rav à peine arrivé, l'un des adultes était rentré derrière lui, et nous, nous restions dehors. Comme nous étions des enfants, personne ne faisait attention à nous, et peut-être que personne ne pensait que nous aussi nous voulions voir le Rav.

Tout à coup, nous avons vu la rabbanit qui se dépêchait d'entrer dans la pièce où se trouvait le Rav, et qui disait : « Excusez-moi, ces enfants étaient là avant tout le monde, et ce n'est pas normal qu'ils attendent dehors, et que d'autres rentrent avant eux ! »

QUESTIONS D'ÉDUCATION

Faut-il détruire le monde à cause des idiots ?

Un philosophe demanda à Rabban Gamliel : Il est écrit dans votre Torah Hachem votre D. est un feu dévorant, un D. jaloux, pourquoi est-il jaloux des idolâtres et pas de l'idole ? Il lui répondit : « Je vais te donner un exemple. A quoi cela ressemble-t-il ? A un roi de chair et de sang qui avait un fils unique. Ce fils élevait un chien et lui donna le même nom que son père. Quand il jurait, il disait : par la vie du chien mon père ! Quand le roi entendit cela, contre qui se fâcha-t-il, contre le fils ou contre le chien ? Naturellement, contre le fils ». L'homme répondit : « Est-ce que tu appelles l'idolâtrie un chien ? Mais elle est véritable ! » Il lui dit : « Qu'as-tu vu ? » Il répondit : « Une fois, un incendie a éclaté dans notre ville, la ville entière a été brûlée, et le Temple de l'idolâtrie n'a pas été brûlé ! » Il lui dit : « Je vais te donner une comparaison. A quoi cela ressemble-t-il ? A un roi de chair et de sang contre qui le pays s'était révolté. Quand il faisait la guerre, est-ce qu'il la faisait contre des vivants ou contre des morts ? Naturellement, contre les vivants ».

Il lui dit : « Tu l'appelles un chien, c'est comme cela que tu l'appelles, alors qu'ils disparaissent du monde ! » Il répondit : « Si les idolâtres adoraient quelque chose dont le monde n'a pas besoin, l'idole disparaîtrait, mais ils adorent le soleil et la lune, les étoiles et les constellations, les torrents et les vallées, est-ce que le monde entier va être détruit à cause des imbéciles ? »

(Avoda Zara 54)